

# L'ÉCHO

DE

# BARBENTANE

en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



UN GRAND BLESSÉ BARBENTANAIS

—  
LOUIS SÉRIGNAN, ÉPOUX GINOUX, DU 112<sup>e</sup> D'INFANTERIE  
AMPUTÉ DE LA JAMBE DROITE EN ALLEMAGNE

—  
AVANT ET APRÈS L'AMPUTATION

## Le Comité Barbentanais de l'Or

Ce Comité qui avait déjà pris l'initiative de faire donner à Barbentane la Conférence du 5 décembre, par M. Dorlhac de Borne, conférence dont le compte-rendu fut publié dans notre dernier numéro, a fait également un très chaleureux *appel à chacun des habitants* de notre cité.

Nous publions aujourd'hui, à titre de document, la *Composition du Comité* et le *texte de son appel*:

**Bureau du comité de l'or:** M. le Maire, M. Lambert, 1<sup>er</sup> adjoint et M. le Curé, présidents d'honneur; M. Hippolyte Bouis, président effectif; M. Louis Glénat, vice-président; M. Joseph Ardigier, secrétaire.

Membres: MM. J.-B. Coste, percepteur; Prieron, receveur des Postes; Granier, caissier de la Caisse d'Épargne; Alphant, notaire; Louis André, professeur; Docteur Pigeon; Jean Bruyère, président de la Société de Secours Saint-Joseph; Paul Sarrazin, président de la Société de Secours Saint-Jean; Henri Ardigier; Charles Raoulx; Capitaine Reboul; Jean-Joseph Raoulx; Honoré Defustel; Guillaume Bruyère; Alexis Mison; Joseph Vernet; Antonin Bruyère; Lucien Constant; Henri Deurrieu; Elisée Aubanel; Léopold Neuvielle; Léon Pinat; Henri Arnoux; Jean Crestin.

Les Barbentanais ont fait jusqu'ici leurs devoirs de bons Français: ils n'ont refusé ni leur sang, hélas! ni leur or, ni leur temps, ni leur cœur à la Patrie en danger. Sur les champs de bataille, ils sont héroïques; sur le terrain de la charité et de la solidarité, ils se sont montrés admirables et dignes de tout éloge.

Dès le début des hostilités, un **Comité de secours aux militaires** se forme et recueille, par souscription publique, avec le dévoué concours d'une phalange de jeunes filles, environ **deux mille francs**, convertis par notre ouvroir en vêtements chauds pour les combattants.

Successivement Barbentane verse:

**961 fr.**, pour l'héroïque Belgique;

**315 fr.**, pour la Journée du 75;

**355 fr.**, pour la Journée française du secours national;

**427 fr.**, pour la grande Journée de la Presse française;

Et **326 fr.**, au profit des soldats de Barbentane.

Entre temps, pendant l'hiver 1914-1915, le régulier fonctionnement d'un fourneau économique occasionne encore à la charité publique une dépense de **800 francs**.

Aujourd'hui, une nouvelle **mobilisation** s'opère, celle de **l'or**. Sans retard, nous y avons répondu.

Déjà, avant la belle Conférence donnée, le 5 décembre; dans notre commune, par M<sup>e</sup> Dorlhac de Borne, la cueillette d'or s'élevait à **90 mille francs** environ; elle dépasse, en ce moment, **120 mille francs**.

Ce total place notre pays au tout premier rang de ceux qui, dans notre région, ont le mieux compris leur devoir de Français. Il a suffi, pour provoquer cet élan, de souligner en quoi consiste ce devoir de tous les Français à cette heure.

Dans la crainte que quelques-uns parmi nos Barbentanais n'aient pas été informés assez directement, le Comité a décidé le présent appel individuel.

Faire entrer notre or en ligne de bataille, c'est combattre aussi, c'est contribuer à la victoire.

Cet or, du reste, ne quitte pas la France: il va augmenter l'encaisse de la Banque de France. Cette encaisse, qui s'élevait ces jours-ci à **5 milliards 26 millions**, est le signe de notre crédit national.

C'est ce chiffre qui règle les avances qui nous sont faites par les Neutres. C'est lui aussi qui établit la valeur d'échange de notre billet de banque.

Apporter votre or, c'est donner encore à la Nation le moyen d'acheter bon marché les munitions indispensables pour aller rapidement à la victoire et ainsi diminuer la durée de la guerre.

Ainsi, plus d'hésitation; écoutez les exhortations qui vous viennent de toutes parts!

**APPORTEZ VOTRE OR,  
TOUT VOTRE OR,  
NE GARDEZ RIEN.**

Et vous aurez contribué, autant que nos vaillants soldats, à la défense nationale et au triomphe de la France.

---

## L'Emprunt de la Victoire et la Victoire de l'Emprunt

---

La clôture de l'Emprunt français a sanctionné une opération triomphale.

Alors que l'Allemagne, moitié plus peuplée et; exempte d'envahisseurs, n'a pu souscrire que **douze milliards**; que la riche Angleterre en a souscrit **seize**, la France, en partie envahie et privée de ses provinces industrielles, en a souscrit de **quinze à seize**, presque en totalité immédiatement utilisables.

Et la Banque de France accuse une encaisse de **cinq milliards** d'or, la plus forte qui ait jamais été enregistrée.

Notre département des Bouches-du-Rhône, au point de vue de la participation à cet Emprunt, arrive, dans le classement général des départements, au deuxième rang, avec 8.932 souscripteurs, représentant un capital nominal de **146 millions 973 mille et 400 francs**.

Dans ce beau chiffre, Barbentane apporte un appoint magni-

fique et qui lui fait grand honneur, puisqu'il a souscrit **deux cent quinze mille trois cent vingt-six francs** (215.326). Total résultant de M. le Percepteur, de la Caisse d'Épargne, du Bureau de Poste et de la Société Générale (Bureau Barbantais).

## JOURNÉES DU "POILU"

Une première journée eut lieu, le 11 décembre, au profit des soldats de Barbantane. Les souscriptions furent recueillies par les dévouées jeunes filles dont nous avons donné les noms dans notre dernier numéro. Elles rapportèrent la somme de **326 francs, 15 centimes**.

A cette somme, il faut ajouter **97 francs**, produit de la vente, dans les cafés et divers magasins, des insignes du « Poilu », qui se fit pendant les deux fêtes de Noël, y compris **50 francs**, versés par le Comité de secours à l'œuvre du *Poilu*, ce qui donne un total général de **quatre cent vingt-trois francs 15** (423,15).

Sur cette somme, le Comité a pu distribuer déjà de nombreuses chemises et chaussettes à nos chers soldats. Que ceux-ci, en cas de besoin, n'hésitent pas à nous adresser leurs demandes.

## Pour des Soldats Français et Belges

Quelques jours avant les fêtes de Noël, M. le curé reçut une très gracieuse invitation de la part de M. Maurice de Waresquiel, au sujet d'une brillante cérémonie d'Arbre de Noël, qui devait avoir lieu, à Paris, le 27 décembre; 7; place du Palais-Bourbon. Il s'y fit représenter par une mignonne poupée Barbantanaise, coiffée et costumée en provençale, et sortie de l'atelier de Mlle Joséphine Mison.

C'est avec plaisir que nous reproduisons le récit de cette fête donné par le *Gaulois* du 29 décembre:

Lundi dernier eut lieu une petite fête toute intime, due à l'initiative de la comtesse de Waresquiel, pour deux cents soldats français et belges. Un arbre de Noël, donné sous la présidence de S. A. R. le Duc de Nemours, fils de la Duchesse de Vendôme, par des enfants qui s'étaient privés de jouets, afin de donner une petite joie à nos blessés ou permissionnaires des pays envahis.

Les invitations étaient envoyées aux noms des enfants, Raoul, Geoffroy et Charles de Bagneux, Emmeline de Chambray, Mar-

guerite, Philippe et Anne-Marie Crombez de Montmort, Jacques de La Force, Raoul, François-Raymond et Jacquette de Lubersac; Solange de Mun, Aymar, René et Christian de Nicolay; Marie-Christine et François de Noailles, Herminie, Marguerite; Henri et René de Rohan, Josserand et Anne-Dauphine de Saint-Priest, et Antoinette Terray, Gérard, Simone et Nicole d'Ursel; et Maurice de Waresquiel; et, comme tout devait être laissé à l'enfance, une charmante petite tragédie fut interprétée par deux jeunes artistes: Juliette Malherbe et Germaine Roncel, qui furent très applaudies des « poilus ».

Un excellent goûter leur fut offert par une aimable Américaine, Mme Mackay.

Dans l'assistance, pour aider à la distribution, nous avons remarqué, en dehors des « mamans », S. A. R. la princesse Geneviève d'Orléans, la marquise de Mac-Mahon, la marquise de la Moussaye, la comtesse du Vigneau, la princesse de La Tour d'Auvergne, la marquise d'Aramon, la comtesse d'Hautpoul; la baronne Tossizza, M. et Mme Desprez, le comte Bruneel; le capitaine Glasson, etc., etc.

Les braves permissionnaires et les blessés sortirent de cette petite réunion tout joyeux et réconfortés d'avoir trouvé un peu du cœur familial en ces jours de fêtes si tristes aux isolés.

R. de Montreux,

\*\*\*\*\*

## Bonne et Mauvaise Fermentation

Parlons d'abord de la *bonne*. Elle est admirablement indiquée par M. le chanoine Imbert, le vaillant curé-doyen de Saint-Remy de Provence, aumônier militaire et l'un de nos meilleurs amis, lequel, de passage à Saint-Remy, exposait à ses chers paroissiens ses très heureuses constatations, qui sont résumées dans son intéressant Bulletin de septembre-octobre 1915, ainsi qu'il suit:

*« Une fermentation extraordinaire de la grâce divine, tel est, dit-il, au point de vue religieux, le fait merveilleux dont j'ai été constamment témoin sur le front. »*

« Cette fermentation surnaturelle se manifeste d'abord dans le domaine de l'intelligence.

*« Devant le danger, l'homme voit clair. En présence de Dieu qu'il sent plus proche; de son éternité surtout où la mort va peut-être le précipiter, les illusions se dissipent, le parti pris disparaît; le respect humain cesse avec l'éloignement de la politique et de l'intérêt. On entoure alors l'aumônier, on lui fait ses aveux, on lui expose ses doutes, on attend de lui la vérité oubliée ou méconnue. Ce travail est remarquable, surtout chez les esprits cultivés, plus capables de réflexion et aussi d'indépendance. Té-*

moins ce jeune homme dont M. le curé ne voulut point révéler le nom, à cause de ses relations politiques. Après un sermon sur la prière, il vint trouver l'aumônier pour lui demander l'instruction chrétienne et le baptême. Et les faits de ce genre sont fréquents sur le front. Y a-t-il des blessés qui repoussent le prêtre? Notre curé affirme n'en avoir vu que trois qui refusèrent poliment ses services. Trois! Non, ça ne compte pas.

«La fermentation religieuse se manifeste aussi par une *grande charité*. Rien de touchant comme la fraternité des soldats entre eux, leur affection pour les chefs, le dévouement des chefs pour leur hommes. L'arrivée des lettres, le partage amical des colis, la dernière toilette d'un camarade mort, la prière sur sa tombe, donnent lieu aux scènes les plus touchantes. «Pourquoi placez-vous la croix même sur les tombes des mahométans? demandait un jour notre curé à un groupe de soldats?» Leur réponse fut celle-ci: «La croix est pour tous, puisque c'est pour tous que le Christ est mort sur la croix.»

«La bonté de nos bons poilus, leur charité s'élèvent même jusqu'à une générosité d'autant plus admirable qu'ils vivent au milieu de multiples privations. Ils se cotisent pour acheter une couronne, pour faire dire une messe, pour secourir les orphelins de l'un d'eux. Notre curé n'a-t-il pas reçu plusieurs fois, les larmes aux yeux, disait-il, des offrandes pour le *Denier du Clergé*. Vraiment *l'héroïsme* ne connaît point de limite chez nos vaillants défenseurs, et c'est un troisième résultat de la fermentation sur-naturelle du front.

«Sans doute, on peut être un héros sans avoir des croyances religieuses. Les catholiques ne prétendent pas avoir le monopole du patriotisme et du courage. Mais l'expérience a prouvé depuis longtemps que seul le sentiment religieux multiplie l'héroïsme et le rend accessible aux masses. Seule, en effet, la foi en Dieu et en l'immortalité de nos âmes peut rendre facile et commun le sacrifice de la vie et le sourire devant la mort. «La tranchée, dit M. le curé en résumant ses impressions, c'est la vraie vie des âmes.»

Mais, à côté de cette *bonne fermentation*, s'en produit nécessairement une *mauvaise*, suscitée par des camarades à idées subversives et alimentée par une presse antireligieuse et infâmée. Cette seconde fermentation est rendue d'autant plus redoutable et facile, par les souffrances de toutes sortes, physiques et morales, que nos bien-aimés soldats endurent sur le front.

Les civils de l'arrière sont sujets eux-mêmes à se laisser influencer par les plaintes qui viennent jusqu'à eux et qui ne sont pas exemptes parfois de mensongères exagérations.

Tenons-nous sur nos gardes, n'acceptons pas de prime abord, comme paroles d'Évangile, tous les racontars, et; à l'occasion; remontons le moral de nos chers combattants.

Nous répondions nous-même dernièrement à l'un de nos meil-

leurs amis: «Tes compagnons disent qu'il faut être *imbécile* pour verser son or, parce que cet or ne peut servir qu'à prolonger la guerre. Ecoute bien ce que je leur répons: Si nous manquons d'or et si leur raisonnement est juste, la guerre sera plus vite finie par notre faute et à notre détriment, mais alors, les Allemands nous imposeront leurs conditions, et, en particulier, cet or que nous n'avons pas voulu donner, ils nous le prendront, tant notre pauvre France sera pressurée. Si, au contraire, nous donnons l'or, nous augmentons le crédit de l'Etat, les munitions peuvent être achetées sans limites, et, comme la victoire sera du côté où il y a le plus de munitions, c'est la France et ses alliés qui imposeront plus rapidement leurs conditions à l'Allemagne.»

Quelques-uns se plaignent de leurs effets d'habillement, de leur mauvaise distribution, du gaspillage, de leurs chefs encore; que sais-je? — Oui, nous ne le nions pas, il peut y avoir des abus, des injustices, — la perfection n'est pas de ce monde — mais n'exagérons rien. Ce serait une faute grave, une infamie, à l'heure si grave qui sonne pour notre Patrie. Il faut considérer avant tout les grands résultats à obtenir et ceux déjà obtenus.

«Tenez, M. le curé, nous écrivait notre très cher et très vaillant lieutenant M. G., faisant allusion à certains propos indignes venus jusqu'à lui, *tenez, je vous avoue une chose: Si ma mère m'avait tenu de pareils propos, dès mon arrivée ici, je montais debout sur la tranchée et je me faisais casser la tête.*»

---

## AFFECTATION DE LA CLASSE 1917

---

Joseph Chaix et Joseph Chauvet, au 158<sup>me</sup> à Montélimar; Fernand Defustel, Alexis Delong et Jean-Marie Deurrieu, au 99<sup>me</sup> à Vienne; Joseph Fontaine (Bassette), au 159<sup>me</sup> à Chambéry; Louis Gros (Gare), au 157<sup>me</sup> à Gap; Henri Lambert, au 23<sup>me</sup> alpins à Grasse; Emile Petit et Germain Reboul, au 7<sup>me</sup> génie à Avignon; Eugène Raousset, 8<sup>me</sup> infanterie coloniale à Hyères; Valentin Texier, 16<sup>me</sup> infanterie à Montbrison; Henry Combet (Gare), 17<sup>me</sup> infanterie à Montélimar; Antoine Rossi, engagé volontaire au 225<sup>me</sup> d'infanterie.

---

## Nouveaux Départs

---

Les premiers jours de janvier, sont partis les auxiliaires dont les noms suivent: *Aryle Chauvet, Louis Mouret, Léon Chailan,*

*Paul Marcelin, Joseph Dagand, Louis Bertrand.* Notre cher voisin, *M. le curé de Rognonas* est parti également. *Joseph Vernet*, conseiller, a été versé dans le service auxiliaire.

---

## BLESSÉS ET MALADES

---

Le lieutenant *Pierre Laurent*, est soigné à l'hôpital 68 (Issy-les-Moulineaux), où un accident de cheval l'a obligé d'entrer. Rien de grave cependant. Affaire de quelques jours.

*Joseph Ayme*, de la Pointue, après avoir subi l'opération du trépan, à Montauban, a été opéré pour la 3<sup>me</sup> fois, fin décembre; son état est toutefois satisfaisant.

*Lucien Gautier* fut blessé le 17 octobre, à 5 heures 30, sur le plateau de Vimy, près Souchez. Il a subi l'amputation du médius droit et a également le pouce et l'index de la même main bien abîmés par éclat d'obus. Sa main a été atteinte au moment où il l'avait dans la poche de sa capote, sans quoi, il aurait eu probablement la cuisse coupée. Il est soigné à Fontenay-le-Comte, par les bonnes sœurs de Saint-Vincent de Paul. Un général inspecteur des hôpitaux l'a proposé, à cause de cette blessure, pour la Croix de guerre.

*Emile Gontier*, du 6<sup>me</sup> hussards, atteint d'un rhumatisme articulaire aigu, est soigné à l'hôpital auxiliaire 29, à Flers, Orne. Lettre du 27 décembre.

---

## LIVRE D'OR

---

(Suite)

Notre ami, *M. Emile Pialot*, a l'amabilité de nous adresser la communication suivante:

Il s'agit de *Raymond Fontaine*, né à Réchaussier, en 1890, fils de Ange, *Lucien Fontaine*, établi actuellement coiffeur à Paris et comptant au nombre de nos bons amis.

*Raymond Fontaine* est venu souvent à Barbentane, où il compte de nombreux camarades.

Voici la citation à l'ordre de l'Armée, comportant la Croix de guerre avec palme et une proposition pour la Médaille militaire:

« *M. Fontaine, Raymond*, caporal au 117<sup>me</sup> régiment d'infanterie: « caporal infirmier très dévoué. Sur le front depuis le début de « la campagne, a fait preuve, en maintes circonstances, de courage et de sang-froid. Très méritant. Grièvement blessé, le 9

« octobre 1915, en pansant des blessés sous le feu de l'artillerie « ennemie. Amputé du pied gauche. »

Ajoutons que ce jeune homme, d'une énergie peu commune, a été amputé deux fois à la même jambe. Il a reçu des éclats d'obus sur diverses parties du corps. Il est soigné à Paris dans un hôpital auxiliaire dirigé par des religieuses et commence à aller beaucoup mieux.

Au milieu du groupe qui a été balayé par l'obus, lui seul a miraculeusement échappé à la mort, tous ses autres camarades ont été hachés.

C'était pendant la grande offensive de Champagne.

— M. Emile Pialot nous apprend aussi que son vaillant frère, l'adjudant-chef *Edouard Pialot* est proposé pour le grade de sous-lieutenant. Vives félicitations!

Nous apprenons avec un bien vif plaisir que notre très cher *Martial Granier* a été nommé lieutenant dans le courant de décembre (138<sup>me</sup> inf.); que *Pierre-Xavier Linsolas*, du 258<sup>me</sup>, a été nommé caporal-fourrier; enfin, qu'un de nos très fidèles correspondants de Noves, *Marius Escalier*, soldat au 63<sup>me</sup> bataillon de chasseurs, a été le héros d'un fait de bravoure, qui lui a valu la citation à l'ordre de la brigade, ainsi que les félicitations de son commandant.

---

## TROIS DISCOURS FUNÈBRES

---

### I

**Au Service pour Joseph Fontaine, époux Lambert,  
le 18 décembre.**

Messieurs du Conseil,  
Mes bien chers Frères,

Quand donc notre interminable nécrologe de guerre sera-t-il clos? Quand le sang de nos enfants cessera-t-il de couler? Quand ce sang, mêlé à tant de sacrifices, de douleurs, de larmes et de prières, aura-t-il fait pencher le plateau de la balance de la justice immanente? Quand Dieu jugera-t-il que, la victoire, nous l'avons payée assez cher?

En nous posant aujourd'hui ces angoissantes questions, tandis que nous pleurons une nouvelle victime de cette guerre maudite, gardons-nous d'oublier que nos héros furent des croyants, et comportons-nous comme tels, nous-mêmes.

**Joseph Fontaine**, époux Fanny Lambert, du 360<sup>e</sup> d'infanterie, avait pressenti son destin fatal, et nous allons voir quel a été, en prévision, son vœu le plus ardent.

« Je pars, avait-il dit, mais je sais que je ne retournerai pas... Je n'ai pas peur de la mort; je suis prêt... mais je regrette ma famille,

mes enfants surtout... » — « Si le malheur m'arrive, ajoutait-il, priez pour moi; c'est le dernier service que vous pourrez me rendre. »

Le pressentiment qui l'obsédait faisait même surgir à ses yeux le spectacle de cette messe funèbre célébrée pour le repos de son âme et réunissant autour de ce catafalque sa famille, ses amis et ses concitoyens.

Il eût été en droit de se croire divinement protégé. Un jour, un éclat d'obus frappa violemment son casque et dévia. Une autre fois, l'éclatement d'une bombe tua dix de ses compagnons d'armes, sur douze qu'ils étaient, formant un même groupe. Cependant ses sombres prévisions se réalisèrent. Il fut tué soudainement, le 28 novembre. Il était âgé de 39 ans.

D'après un de ses dévoués camarades, Isidore Brajon, il faisait partie d'un groupe de quatorze hommes allant relever un poste de garde, lorsqu'un obus éclata au milieu d'eux, en tuant huit. C'était trois heures après-midi. L'ami qui donne ces détails ajoute chrétiennement: « Prions pour le repos de son âme et résignons-nous généreusement à la volonté de Dieu. »

On l'enterra à Souchez.

Oui, prions et résignons-nous. Écoutons la parole du Dieu de pitié et d'amour, notre Sauveur adoré, qui a dit: « Venez à moi vous tous qui souffrez et êtes chargés, et je vous soulagerai. »

C'est dans son cœur infiniment bon, tendre et miséricordieux que nous devons épancher notre peine, notre désolation, l'immense tristesse qui nous enveloppe, et y puiser l'apaisement, la résignation, le courage et l'espérance.

Joseph Fontaine était si bon fils, si bon époux, si bon père! Il accomplissait si bien ses devoirs religieux! Ne le voyions-nous pas régulièrement venir quatre fois par an s'agenouiller à cette Table sainte pour y recevoir ce pain de vie qui dépose dans les âmes le germe de la bienheureuse immortalité? N'a-t-il pas dit lui-même: « Je n'ai pas peur de la mort. Je suis prêt! »

Cette mort d'ailleurs n'est-elle pas une suprême expiation des fautes qui peuvent échapper à la faiblesse humaine? Tout nous rassure dans cette vie et dans cette mort.

Il a dit enfin: « Priez pour moi!... » C'est le mot, l'appel qui a jailli spontanément de son cœur, de son âme, de sa plume.

« Priez pour moi!... » N'est-ce pas aussi l'appel que nos héros nous jettent de l'au-delà, où l'on expie peut-être encore, mais où l'on espère?

Prions donc, mais sentant l'insuffisance de notre prière, unissons-la, sur cet autel, au sacrifice du Fils de Dieu, immolé pour nous, l'éternel et universel intercesseur, dont la prière est toujours exaucée.

Bien loin alors de nous laisser abattre par l'épreuve, quelque cruelle qu'elle soit, appuyés sur l'arbre de la Croix planté au milieu des tombes, et dont les bras étendus implorèrent les miséricordes divines: *in hoc signo vinces*; nous vaincrons par ce signe; nous vaincrons, en même temps que les barbares ennemis de notre pays et les ennemis particuliers de notre salut, la faiblesse même de notre foi; et, soute-

nus par l'espérance, nous attendrons invinciblement le triomphe éternel de notre amour, au sein de Dieu, dans le ciel.

Dans ces pensées et ces sentiments qui nous élèvent bien au-dessus de cette basse vallée de larmes, en terminant, j'exprime à Madame veuve Joseph Fontaine et à toute notre excellente et si chrétienne famille Fontaine, mes profondes et très paternelles condoléances.

## II

### **Au Service pour Emile Vayen, 30 décembre.**

Messieurs du Conseil,  
Mes bien chers Frères,

**Emile Vayen**, époux Liron, était devenu Avignonnais par son mariage, mais il ne cessa jamais de se considérer et d'être considéré comme enfant de Barbentane. Pour nous, jusqu'au bout, nous voulons l'honorer comme tel. Avignon, c'était pour lui le foyer conjugal; l'épouse et l'enfant tendrement chéries. Barbentane, c'était le berceau: l'affection toujours vraie d'une bonne aïeule et des tantes dévouées; l'affection aussi d'amis nombreux et sincères qui l'appréciaient justement et qui s'accordent à reconnaître en lui un cœur d'or.

Son père et sa mère ne purent que lui inculquer les plus purs principes de la foi religieuse. Sous l'administration de M. le curé Beluy et sous celle de M. Gonet, pendant plusieurs années, le grand-père Vayen fut membre du conseil de fabrique. Il mourut président de ce même conseil, dans le courant de novembre 1882. M. le curé paya un juste tribut d'éloges à ce vieux serviteur de l'Eglise, « rempli de bon sens, d'une grande foi et d'un profond dévouement », est-il écrit au registre des délibérations.

Notre cher Emile eut le malheur de perdre sa mère en 1906. Ce fut une des premières malades que j'administrai, peut-être la première, dès mon arrivée dans la paroisse, et je n'ai point oublié sa fin véritablement chrétienne et pieuse.

Le père de notre héros fit longtemps partie de la Chorale Saint-Jean-Baptiste. Très estimé, Joseph Vayen mourut étant conseiller municipal, en 1907.

La voie était tracée pour le fils. En 1905, il avait été nommé prieur de la Confrérie Saint-Jean-Baptiste, et appartint depuis à nos œuvres paroissiales. Doué d'une vive intelligence et d'une rare mémoire, il excellait dans nos séances théâtrales, où il savait s'acquitter de ses rôles en vrai artiste et mériter de nombreux applaudissements. M. le comte Terray m'a parlé plusieurs fois avec admiration de l'art avec lequel Emile Vayen nuançait certaine chanson spirituelle et patriotique. Il jouissait de la sympathie universelle.

Marié au mois d'octobre 1910, le bon Dieu bénit son union en lui donnant une belle petite fillette. Tout lui promettait le bonheur, mais qui devait être, hélas! de bien courte durée.

Le poète Edouard Pailleron, apercevant dans un jardin un tout petit enfant essayer ses premiers pas, au doux enchantement de la

mère et du père ravis, et racontant à ce sujet ses délicieuses impressions, termine son récit par ces deux vers inspirés :

J'entendis le bonheur murmurer: Je suis là...  
Et je sortis rêveur, en fermant bien la porte.

En effet, quand la vie nous sourit et que le bonheur paraît, fermons bien, en tremblant, la porte pour qu'il ne sorte pas trop vite, et que, par la même issue, n'entre aussitôt un être sinistre, le malheur.

La guerre éclata. Emile Vayen partit dès le début des hostilités et fut une première fois blessé, en septembre 1914, à Vitry-le-François. Il eut un doigt coupé. Versé au 24<sup>e</sup> colonial et revenu sur le front, il accomplit son devoir de bon Français. L'offensive de Champagne le trouva chef d'escouade. Il se montrait plein de confiance.

« A partir d'aujourd'hui, écrivait-il à son épouse, le 23 septembre, on ne fait plus de cuisine et nous rendons les couvertures aussi pour faire la marche en avant. Si tu restes quelques jours sans nouvelles, il ne faudra pas s'en émouvoir outre mesure. D'ailleurs tout le monde doit être dans les mêmes conditions. C'est l'offensive générale sur tout le front. Au revoir et à bientôt, j'espère, de bonnes nouvelles... »

Au cours de cette formidable offensive du 25 septembre, dès le matin, il fut blessé à l'épaule droite, et ne croyant pas à la gravité de cette blessure: « ... Je vous en souhaite autant, dit-il à ses frères d'armes. Je vais me faire panser à l'ambulance. »

Depuis cet instant, que se passa-t-il? Peut-être, en cours de route, un éclat d'obus ou une balle l'atteignit, peut-être, l'artère étant coupée, se produisit-il l'hémorragie fatale?

Quoi qu'il en soit, un mois après, le 34<sup>e</sup> colonial passant par là, découvrit un cadavre; c'était le sien, puisque l'un des coloniaux, en le fouillant pour l'identifier, reconnut la photographie de Mme Emile Vayen et de sa fillette. Il fut alors inhumé. Il était âgé de 28 ans, le printemps encore.

Ce récit, mes bien chers Frères, nous fait frémir, mais au point de vue chrétien du salut de cette âme, dans cette immense épreuve, une considération nous rassure. Il est plus que probable qu'Emile Vayen a vu, dans toute la lucidité de son esprit, venir la mort; et, dans ce cas, ce cœur formé par une famille foncièrement chrétienne et toujours inspiré par des sentiments de foi, ce cœur s'est tourné complètement vers Dieu. Il est vrai que l'homme peut, à certains jours de sa jeunesse surtout, se croire indépendant, heureux en lui-même et par lui-même, et oublier quelque peu le précepte divin. Mais il n'oublie jamais l'éducation qu'il a reçue sur les genoux de sa mère.

En face de la mort surtout, sa petitesse lui apparaît; il voit son néant, la vanité de la terre et de ses plaisirs; l'orgueil l'abandonne, l'humilité le saisit; la grâce de Dieu vient à lui et la foi, la foi de son baptême et de sa première Communion afflue dans son âme.

Cette âme sent alors vivement, invinciblement, qu'elle est, selon l'expression de Bossuet, « cette chose qui doit toujours demeurer unie à Celui qui l'a formée. » Elle a conscience de son immortalité, et le repentir venant à l'appel de la foi, le mystère de la réconciliation de

cette âme avec son Dieu s'accomplit; la mort n'a plus qu'à venir; Dieu s'incline; cette âme est sauvée.

Adorons les jugements divins assignant à chacun non pas l'heure la plus favorable selon l'horloge du temps, mais l'heure la plus propice selon l'horloge de l'éternité.

Les sentences de Dieu nous paraissent ici-bas sévères et même cruelles, mais là-haut, nous les verrons dictées par une sagesse, une miséricorde, un amour infinis; la sagesse, la miséricorde et l'amour de Dieu qui veut, avant tout, le bonheur de sa créature, mais non le bonheur tel que nous le concevons; le bonheur tel qu'il le conçoit lui-même: le bonheur indéfectible, absolu, éternel.

Oui, l'épreuve est grande, l'épreuve est immense et cruelle, mais l'épreuve (c'est une parole du saint curé d'Ars et c'est par elle que je termine), « l'épreuve nous met au pied de la Croix, et la Croix à la porte du Ciel ».

### III

#### **Au Service pour Jean-Marie et Pierre Bertaud, le lundi 3 janvier.**

Messieurs du Conseil,  
Mes bien chers Frères,

Dans une seule et même cérémonie funèbre, nous commémorons aujourd'hui un double deuil à la fois; nous unissons dans nos prières le glorieux souvenir de deux frères qui étaient l'honneur et l'espérance de leur très digne père, Monsieur Claude Bertaud, déjà frappé par le malheur d'avoir perdu sa tendre épouse; et, ce faisant, nous nous acquittons d'une double dette de gratitude que j'appellerai paroissiale.

Et d'abord, les deux frères pour lesquels nous prions et dont nous honorons la vaillante mémoire sont: le premier, **Jean-Marie Bertaud**, marié, père de famille, tué devant l'ennemi, à l'âge de 32 ans, le Lundi de Pâques, 5 avril, à Flirey, où il fut inhumé; le second, **Pierre Bertaud**, tué le 10 octobre, à l'âge de 20 ans, dans une circonstance tragique, mais aussi glorieuse, puisqu'il est mort en travaillant pour la défense de la Patrie, au poste qui lui avait été assigné par elle. Pierre Bertaud était versé dans l'aviation.

Le 10 octobre, il était occupé avec un certain nombre de ses camarades à la mise en place des engins de bombardement emportés par les appareils, et dont la préparation se faisait sur place, au moment du départ. Alors que l'on terminait l'opération, un des engins fit explosion entraînant la déflagration des autres et faisant de quinze à vingt victimes, parmi lesquelles Pierre Bertaud. Il fut inhumé au cimetière de Vitry-la-Ville, avec tous les honneurs religieux, militaires et civils qu'il méritait à juste titre.

Ce cher enfant, à la fleur de l'âge, jouissait déjà d'une très jolie situation; il était ciseleur sur or, et la vie s'ouvrait devant lui pleine

d'espoir et d'attrait; mais il sera dit que cette maudite guerre aura moissonné l'élite intellectuelle et artistique comme l'élite ouvrière de la France, dissipé tous les rêves, détruit les meilleurs foyers et fait toucher du doigt, plus réellement que jamais, l'inanité des espoirs et du bonheur d'ici-bas.

J'ai dit que, par la solennité de cette cérémonie funèbre, nous nous acquittions d'une double dette de gratitude paroissiale. En effet, nous payons premièrement par là une dette de reconnaissance à l'un des oncles de nos deux héros, notre cher Jean-Marie Bertaud, qui, depuis ces dix-sept mois d'angoisse et de deuil, chaque fois qu'un service pareil est célébré, met son temps et sa peine à décorer le chœur de tentures et de drapeaux, à parer l'autel, à dresser ce catafalque, et cela, à titre absolument gracieux, avec un dévouement digne de tout éloge. C'est le trente-troisième service de guerre que nous célébrons. Laissez-moi profiter de cette occasion, malheureusement très douloureuse, pour lui dire, au nom de tous et en mon nom personnel, un très reconnaissant merci, merci qu'il est juste d'étendre jusqu'à notre organiste, notre chantre et à quelques-unes de nos dévouées choristes.

La seconde dette paroissiale payée ici, ou que, du moins, nous nous efforçons de payer, ne voulant pas en laisser échapper l'occasion unique, c'est à vous-même, Monsieur Claude Bertaud. Vous en serez peut-être le seul surpris. Je sais et tous les Barbentanais connaissent comme moi les prévenances, les bontés que vous avez toujours prodiguées à ceux des enfants de Barbentane qui, accomplissant leur service militaire, se trouvaient en garnison à Lyon. Depuis la guerre, vous vous êtes plu à rendre service encore à nos blessés qui furent évacués dans les hôpitaux lyonnais.

Barbentanais de cœur, vous témoignez votre attachement au pays natal, à votre cher Barbentane, partout où vous le rencontrez dans la personne de ses fils.

Aussi bien, puisque vous voilà vous-même sous le coup du malheur et du malheur le plus cruel, puisqu'il vous atteint doublement dans votre cœur de père, Barbentane se doit et vous doit de vous apporter à son tour, dans cette terrible circonstance, le témoignage de sa plus vive et affectueuse sympathie. A cette sympathie générale et très profonde, j'unis la mienne, y ajoutant mes plus ferventes prières pour vos deux enfants bien-aimés, prières qui seront rendues efficaces par le divin sacrifice offert sur cet autel.

Nous ne doutons pas du salut éternel de vos glorieux fils. Ils furent élevés par les soins d'une mère pieuse vraiment selon le cœur de Dieu, et sous l'influence de votre foi et de vos exemples chrétiens.

Ce n'est pas une vaine consolation que celle qui consiste à savoir, à croire, avec toute la certitude que nous donne notre foi, qu'ils sont heureux dans ce monde meilleur auquel tous nous aspirons, après les tristesses et les épreuves de la terre.

Que cette consolation soit également accordée à la veuve éplorée de votre fils aîné et aux deux petits orphelins. Enfin, que les nombreux témoignages d'intérêt, d'affection, d'amitié vraie que vous recevez parmi nous adoucissent encore l'amertume de vos légitimes regrets et de votre paternelle douleur.

## NOËL ET LE JOUR DE L'AN

Nous n'avons pas cessé, pendant ces solennités, de penser à nos chers poilus, qui eux, sûrement aussi, étaient avec nous par la pensée et par le cœur. Où sont nos prieurs, nos jeunes bergers, la charette enguirlandée et illuminée, la brebis, les agneaux?... Nous croyons bien qu'ils ne sont pas assez loin pour n'être pas là, de nouveau, parmi nous, au Noël prochain. En attendant, nous avons la joie de posséder de nombreux permissionnaires.

Il y eut un grand nombre de communions à la messe de minuit, pendant laquelle notre chantre, Jacques Barthélemy, chanta de sa belle voix: *Minuit, chrétiens!*

Nos zélées choristes chantèrent à leur tour, les plus jolis Noël de Saboly et de Roumanille, soit à Minuit, soit aux offices du jour: *iè vole ana; ma maire; La chatto avuglo; Parten, parten per Bélélen!* etc. Les prieures de la crèche se sont admirablement acquittées de leurs fonctions.

A l'occasion du jour de l'an, notre Conseil municipal montra sa louable fidélité aux traditions, en assistant à l'exercice de fin d'année — et par l'échange des vœux à la sacristie. Que 1916, qui s'ouvre sous de si sombres présages, se termine, comme nous l'espérons tous, couronnée par la victoire et illuminée par la paix!

---

### Mouvement de la Population Catholique

En 1914:

Mariages: 15. — Baptêmes: 45. — Sépultures: 46.

En 1915:

Mariages: 0. — Baptêmes: 34. — Sépultures: 58.

---

### CULTE ET ÉCOLES

**5<sup>me</sup> liste de l'exercice 1915.** — Ont participé au Culte et aux Ecoles: Mme la marquise d'Andigné. — Jean Bruyère, époux Marie Crouzet. — Pauline Bonnet. — Pierre Fontaine, époux Joubert. — Deurrieu, charcutier, Grand'rue. — Mme Henri Fontaine, directement de Paris.

*Ont participé au Culte:* Jean-Marie Fontaine, époux Henriette Rouqueirol. — Jean Crouzet, époux Constant. — Etienne Bernard, époux Michel. — Pierre Meyer, époux Grévin. — Vve Henri Glénat, née Barthélemy. — François Moucadeau, époux Lambert. — Pierre Michel (Gare). — Joseph Michel, Esplantades. — Louis Mouret, époux Cuo. — Camille Daire, époux Martinet.

## **Lettre de M. le Lieutenant Pierre Laurent, du 5 Janvier 1916**

...Vos lignes que j'ai là, sous les yeux et que je viens de relire encore, m'ont fait beaucoup de bien... J'y ai trouvé une grande source de consolation. Cette source, où pourrions-nous mieux la trouver, nous croyants, que dans la foi en l'immortalité de l'âme?

Dans cette pensée que ceux qui disparaissent d'auprès de nous ne sont pas morts pour toujours; que leur âme, leur esprit n'a fait que se détacher de leur corps, matière périssable, poussière, dit l'Écriture, pour aller continuer la vie éternelle, sous une nouvelle forme, dans les sphères célestes; dans cette perspective que les êtres chers dont nous regrettons la disparition, nous les retrouverons un jour auprès de l'Être éternel, pour ne plus nous en séparer jamais, quelle douce consolation pour ceux qui comme nous pleurent aujourd'hui un disparu!... O religion, comme c'est bon de croire en tes vérités!

Mon pauvre frère est tombé au champ d'honneur, face à l'ennemi; c'est une victime de plus qui s'ajoute à la liste déjà longue de celles dont la mort pèsera éternellement sur l'Allemagne et ses chefs, qui dans un geste de sanguinaire orgueil ont mis l'Europe entière à feu et à sang. Tout ce sang, toutes ces victimes pèseront sur la conscience des empereurs d'Allemagne et d'Autriche, et ce Dieu, dont ils se disent arrogamment les envoyés, leur en demandera compte un jour.

Envoyés de Dieu, quel blasphème! Envoyés de Dieu qui se fit humble jusqu'à naître dans une étable, vous les superbes! Envoyés de Dieu qui prêche l'amour et la justice, vous qui avez cyniquement proclamés que la force prime le droit! Envoyés de Dieu qui a tant aimé l'enfance, vous qui la sacrifiez sans pitié! Envoyés de Dieu qui a prêché la vertu et la tempérance, vous qui violez les femmes et donnez le spectacle de l'ivrognerie et de tous les vices! Envoyés de Dieu, vous qui détruisez systématiquement ses sanctuaires et qui fusillez les ministres de son culte! Envoyés de Dieu qui est mort sur la Croix pour le salut du genre humain, qui s'est sacrifié lui-même pour que désormais la paix et la fraternité règnent sur le monde, vous qui avez précipité les peuples les uns contre les autres et fait couler tant de sang humain! Mais quel est donc votre Dieu à vous?... — J'y suis! C'est le dieu d'Attila, le dieu des barbares, le dieu des sauvages, à la mine grimaçante, qui réclame des sacrifices humains. Le voilà votre Dieu!...

## COURRIER MILITAIRE

*Léopold Michel* nous donne, le 28 novembre, des détails circonstanciés d'une audacieuse reconnaissance faite dans le *bled marocain*.

*Claude Bernard*, 8 décembre: «Je profite du jour que je suis descendu du front balkanique, comme convoyeur, à Salonique, pour vous donner de mes nouvelles, toujours très bonnes... Du 25 au 30 novembre, nous avons supporté 17 degrés au dessous de zéro et sommes restés, pendant 4 jours et 4 nuits, dans la neige jusqu'aux genoux... J'ai rencontré à Salonique, M. l'abbé Estève, ancien vicaire à Châteaurenard...»

*François Veray*, qui s'était grièvement blessé aux fils barbelés (8 décembre): «Je n'ai pas encore repris mon travail, mais enfin ça va mieux; les plaies commencent à se cicatriser. On m'en a fait voir de toutes les couleurs. Tous les jours, depuis le 22, on me lavait les mains avec de l'éther et ensuite... le bistouri.»

*Pierre Ayme* (9 décembre): «J'ai passé hier la journée avec Bertaud et le Boulbonnais... On s'est bien amusé, mais il ne faut pas croire que l'on a cassé des tables de marbre ou qu'on a crevé des peaux de tambour...»

*Georges Debès*, 10 décembre: «Je suis actuellement et depuis 1 mois, au 49<sup>me</sup> bataillon de chasseurs à pied, pour suivre un peloton spécial de chef de section...»

*J.-M. Bruyère*, Poissy, 11 décembre: «Mes blessures vont de mieux en mieux...»

*Charles Bertaud*: «J'ai eu le plaisir de rencontrer Pierre Ayme, avec lequel j'ai passé l'après-midi. Il est toujours bien portant et rigolo...»

*Raoul Saint-Michel*, 12 décembre, Melun: «Ma jambe se déraïdit assez vite et je pense être bientôt sur pied...»

*Louis Bourdin*, Mirabel, 12 décembre: «J'ai pu, aujourd'hui, assister à la messe. Il me semblait être à Barbentane, en entendant chanter les choristes.»

*Joseph Granier*: «... 12 jours de tranchée et 12 de repos...»

*Sergent Paul Mouret*: «Les lignes de l'*Echo* m'apparaissent comme des rayons égarés de notre beau soleil de Provence, dans ce pays de pluies et de brouillards...»

*Achille Deurrieu*, Meknès, 14 décembre: «Tous mes remerciements pour l'envoi régulier de ce charmant *Echo de Barbentane*, qui résonne si délicieusement jusqu'au plus profond de mon cœur provençal...»

Nous recevons de *Bernard*, dit *Dodo*, deux très jolies cartes de Taza: le grand marché et une rue. Il nous dit: «Ce que c'est

un *Echo*, il passe partout. Il est venu me trouver sur la ligne de feu, le 13 décembre, où nous avons eu 4 morts... »

Bonnes nouvelles reçues d'*Antoine Rossi*, du 225<sup>me</sup> de ligne, qui est parti pour le front. Il nous adresse une émouvante vision de bataille, en Champagne.

Nouvelles et vœux aussi de *Martin*, (Bizerte); de *Poynard*, actuellement au camp de Carpiagne; de *Julien Audibert*; *Chancel*; le *maréchal des logis Louis Courdon*; *Siméon Riffard*; *Lucien Gautier*; *Paul Mus*; *Marius Poitevin*; *Marcelin Gourret*; *Gaston Nazon*; *Adrien Montagnè*; *Etienne Achard*; *Baptistin Marteau*; *Léon Chauvet*; *Louis Bernard*; *Henri Glénat*; *Jules Ménard*; *Claude Marteau*; *Alphonse Laget*; le *caporal J.-M. Mouret Pierre Mus*; *Pierre Mouret*; *Ferdinand Lunain*; *Mougnard*; *François Granier*; le *maréchal des logis Marius Martin*; *Chaix et Chabert*; *Jean Fontaine*; *Bourdin*; *Firmin Raymond*; *Adrien Lunain*; *Fernand Barral*; *Jaoul*; *Louis Fontaine*, (Aubagne); *Louis Meyer*; *Henri Boyer*; *François Mourrin*, (Bizerte); *Pierre Fouillard*; *Léon Mézy*; *Louis Augustin*, (Cognac); *Jean-Marie Pitras*; et l'*adjudant-chef E. Pialot*.

*Eugène Bourges*: « Je me trouve dans la Haute-Alsace. »

*Pierre Bertrand*: « Nous sommes toujours dans la boue et dans la mélasse. Je compte aller en permission en février... »

*Guillaume Marteau*, Limoges, 17 décembre: « Je commence à marcher... »

*Jules Ayme*, 15 décembre: « Mon bras va beaucoup mieux... Tous mes camarades de la chambrée veulent lire l'*Echo*. Me trouvant dans l'impossibilité de le lire le premier, je le lis à haute voix et comme ça, nous sommes d'accord... »

*Marius Escalier*, 18 décembre: « Le 11 de ce mois, j'ai eu une surprise; étant sentinelle et éloigné de mes camarades, je fus attaqué par 3 boches qui, au coup de minuit, sortirent des fils de fer. Je criai: halte-là! Ils tirèrent un coup de feu sans m'atteindre. Je fis feu à mon tour et je réussis à tuer un boche et mettre les autres en fuite... Le bon Dieu m'a protégé... J'ai tué le boche à 4 mètres de moi... »

*Louis Ayme*, 19 décembre: « Me voici de nouveau à mon poste, devant les boches... »

*Jacques Marteau*: « Le 8 décembre, j'ai pu faire la sainte communion... »

*Auguste Issartel*, 20 décembre: « Depuis le 10 courant, nous avons quitté Epernay pour Sainte-Ménéhould... »

*Lucien Gautier*, Fontenay-le-Comte: « J'apprends avec une vive peine, la mort d'Émile Vayen, mon cousin... »

Excellentes lettres du *caporal Gaffet*; de M. l'*abbé Bard*; d'*André Augustin*; *Chauvet*; *Antonin Mouïren*; *Claude Bertaud*, qui nous dit sa joie d'avoir pu assister à la messe de minuit;

également *Louis Marchand*; *Etienne Bernard*; *Anastase*, qui se délecta à entendre le Noël d'Adam, chanté par un artilleur; *Jean Vernet*, qui a chanté *Minuit, chrétiens!* dans la tranchée; le maréchal des logis-chef *Jean Brémond*; *Jean Fontaine*, à Reims; *Emile Gontier*, qui, malade, a communiqué, le jour de Noël, à Château-Thierry, dans un petit lit bien blanc; *Paul Fontaine*, en permission à Paris; *Guillaume Marteau*; *Léon Mézy*, qui qualifie le petit *Echo* de *cher pigeon-voyageur*, et, *Claude Fauque*, (Toulon).

*A. Gibault*, 27 décembre, Reims: «Le 24, je me suis informé auprès d'une vieille dame, pour savoir l'endroit où se dirait une messe à minuit. J'accourus ensuite à l'adresse indiquée, une chapelle toute petite, chez des sœurs qui me reçurent merveilleusement... Je me fis un plaisir de chanter le Noël *Minuit, chrétiens!* Une crèche était là, dressée d'une façon admirable... Après la messe la sœur Marie m'a offert un petit réveillon succulent, que j'ai accepté, puisque cela devait lui faire plaisir...»

*Caporal Ménard*: «Nous sommes dans un secteur très humide et les boyaux sont remplis d'eau...»

*Hilarion Rey*: «J'ai fait un très bon voyage. C'était vraiment dommage que ce fut le jour de Noël. Parti de Cavaillon, le samedi à neuf heures, je n'ai été rendu que le mardi matin à 7 heures »

*P. Jacques Mison*, 29 décembre: «Je suis désigné pour un convoi qui doit partir dimanche matin ou lundi...»

*Jean Marceau*: «... Que de sacrifices nous sont imposés!... Comme lit, de la paille; heureux encore lorsqu'on en trouve! Comme poêle, le soleil, lorsqu'il ne lui plaît pas de se cacher... Comme distraction, l'éclatement des obus de toutes sortes et le sifflement des balles... Comme panorama, des villages détruits, dont on aperçoit à peine l'emplacement. Voilà l'existence du poilu!...»

*Charles Gauthier*: «... Notre messe de minuit a été célébrée par un prêtre-soldat, sous un vaste hangar, un peu aménagé pour la circonstance; un trophée de drapeaux français surmontait l'autel; l'assistance, composée uniquement par des soldats, était très nombreuse; un soldat artiste a chanté le *Minuit, chrétiens!* d'une façon imposante; l'allocution patriotique, prononcée par le prêtre-soldat, fut digne de la circonstance. Nous entendions le bruit du canon et le crépitement de la fusillade, ce qui faisait contraste avec les voix mélodieuses des Anges, en cette nuit bénie...»

*Le lieutenant M. Granier*: «J'ai été navré de n'avoir pu vous voir pendant ma courte permission... La guerre, je parle pour ceux qui sont au front, a détruit beaucoup de ces petits travers de l'humanité; principalement, la jalousie et la médisance. Dans

l'unité combattante, on n'est connu que par sa bravoure et sa valeur personnelle... Les combats forment et forgent les âmes et c'est avec ces âmes qu'on gagne les batailles et que l'on sauve la Patrie...»

M. Joseph Bucelle, vicaire: «A l'éveil de la nouvelle année, permettez-moi de venir vous exprimer mes meilleurs souhaits... que j'exprime également à toute la bonne population de Barbentane...»

De notre côté, nous adressons à M. le vicaire et à tous nos très chers correspondants, nos meilleurs vœux, accompagnés de nos plus ferventes prières.



## Statistique Paroissiale

### BAPTEME

Janvier

1. Joseph-Paul Chailan. Parrain: Joseph Doublet; marraine: Appolonie Chailan.

### SEPULTURES

Décembre

20. Joseph Mus, époux Louise-Thérèse Vernet, 47 ans, la Bruyère.

28. Joséphine Bordon-Biron, veuve de Jean Gautier, 82 ans, Réchaussier.



# ÉCHO DE BARBENTANE

## Février 1916

### Sommaire

- Page 01 = Les photos d'un grand blessé barbentanais, Louis Sérignan avant et après amputation ;
- Page 02 = Le Comité Barbentanais de l'Or ;
- Page 03 = L'Emprunt de la Victoire et la Victoire de l'Emprunt ;
- Page 04 = Journées du "*Poilu*" ;
- Page 04 = Pour des Soldats Français et Belges ;
- Page 05 = Bonne et Mauvaise Fermentation ;
- Page 07 = Affectation de la classe 1917 ;
- Page 07 = Nouveaux Départs ;
- Page 08 = Blessés et malades ;
- Page 08 = Livre d'Or (suite) ;
- Page 09 = Trois discours funèbres : Joseph Fontaine, Émile Vayen, Jean-Marie et Pierre Bertaud ;
- Page 15 = Noël et le Jour de l'An ;
- Page 15 = Mouvement de la Population Catholique ;
- Page 15 = Culte et écoles ;
- Page 16 = Lettres de Mr Le Lieutenant Pierre Laurent du 5 janvier 1916 ;
- Page 17 = Courrier Militaire ;
- Page 20 = États religieux ;

**Les 4 tués cités dans cet Écho** : Bertaud Jean-Marie ; Bertaud Pierre ; Fontaine Joseph (époux Lambert) et Vayen Émile.

**Les 9 blessés cités dans cet Écho** : Ayme Joseph ; Ayme Jules ; Fontaine Raymond ; Gauthier Lucien ; Gontier Émile (malade) ; Laurent Pierre ; Saint-Michel Raoul ; Louis Sérignan et Veray François.

**Le prisonnier cité dans cet Écho** : Louis Sérignan, il fait même la couverture de l'Écho.

**Les 110 soldats cités dans cet Écho\*** : Étienne Achard ; Anastase ; Julien Audibert ; André Augustin ; Louis Augustin ; Joseph Ayme ; Jules Ayme ; Louis Ayme ; Pierre Ayme ; Fernand Barral ; Claude Bernard ; Bernard dit Dodo ; Etienne Bernard ; Louis Bernard ; Charles Bertaud ; Claude Bertaud ; Jean-Marie Bertaud ; Pierre Bertaud ; Louis Bertrand ; Pierre Bertrand ; Louis Bourdin ; Eugène Bourges ; Henri Boyer ; Jean Bremond ; JM Bruyère ; Joseph Bucelle vicaire ; Chabert ; Léon Chailan ; Chaix ; Joseph Chaix ; Chancel ; Chauvet ; Aryle Chauvet ; Joseph Chauvet ; Léon Chauvet ; Henry Combert ; Louis Courdon ; Joseph Dagand ; George Debès ; Fernand Defustel ; Alexis Delong ; Achille Deurrieu ; Jean Marie Deurrieu ; Marius Escalier ; Claude Fauque ; Jean Fontaine ; Joseph Fontaine ; Joseph (épx Lambert) Fontaine ; Louis Fontaine ; Paul Fontaine ; Raymond Fontaine ; Pierre Fouilland ; Gaffet ; Charles Gauthier ; Lucien Gauthier ; A. Gibaud ; Henri Glenat ; Émile Gontier ; Marcelin Gourret ; François Granier ; Joseph Granier ; Martial Granier ; Louis Gros ; Auguste Issartel ; Jaoul ; Alphonse Laget ; Henri Lambert ; Pierre Laurent ; Pierre-Xavier Linsolas ; Ferdinand Lunain ; Jean Marceau ; Paul Marcellin ; Louis Marchand ; Baptistin Marteau ; Claude Marteau ; Guillaume Marteau ; Jacques Marteau ; Martin ; Marius Martin ; Menard ; Jules Menard ; Louis Meyer ; Léon Mezy ; Léopold Michel ; Jacques Mizon RP ; Adrien Montagné ; Mougnaud ; Antonin Mouiren ; JM Mouret ; Louis Mouret ; Paul Mouret ; François Mourrin ; Paul Mus ; Gaston Nazon ; Émile Petit ; Édouard Pialot ; JM Pitras ; Marius Poitevin ; Poynard ; Eugène Raousset ; Germain Reboul ; Hilarion Rey ; Siméon Riffard ; Antoine Rossi ; Raoul Saint Michel ; Louis Serignan ; Valentin Texier ; Émile Vayen ; François Veray ; Jean Vernet ; Joseph Vernet.

**Autres index** : de Waresquiel ; Mison ; d'Andigné ; Bruyère ; Bonnet ; Fontaine ; Deurrieu ; Rouqueirol ; Crouzet ; Bernard ; Meyer ; Glénat ; Moucadeau ; Michel ; Mouret ; Daire.

**Sources** : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

\* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.